

BINKADY-EMMANUEL HIÉ ET LÉO KLOECKNER  
Illustré par Aurélia Durand

**Visibles !**  
**Figures noires**  
**de l'Histoire de France**

En librairie le **18 octobre 2023**

**Relations libraires**

Héloïse Rachtet

[hrachtet@editions-stock.fr](mailto:hrachtet@editions-stock.fr)

**Relations presse**

Bénédicte Avel

[bavel@editions-stock.fr](mailto:bavel@editions-stock.fr)

01 49 54 36 68

**Stock**

**BINKADY-EMMANUEL HIÉ ET LÉO KLOECKNER**

**ILLUSTRÉ PAR AURÉLIA DURAND**



# VISIBLES!

**FIGURES NOIRES DE L'HISTOIRE DE FRANCE**

Stock



**Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, 40 portraits illustrés de grandes figures noires qui ont marqué l'Histoire de France, mais restent méconnues et invisibilisées**

Des pionnières de la littérature, un esclave affranchi devenu le chef cuisinier le plus couru de Bordeaux, une chanteuse d'opéra à la carrière internationale, un psychiatre révolutionnaire, une sénatrice courageuse, un aviateur héros des deux guerres mondiales...

Ces hommes et ces femmes sont noirs et ont fait l'Histoire de France. Pourtant, ils ont été oubliés dans le roman national. Dans des domaines aussi variés que les arts et la culture, la politique, le sport ou les sciences, on trouve des vedettes, des héros, des inventeurs et des champions. Par leur talent, leur parcours hors norme ou leur engagement, ils et elles ont brisé les plafonds de verre et lutté pour l'égalité et la liberté.

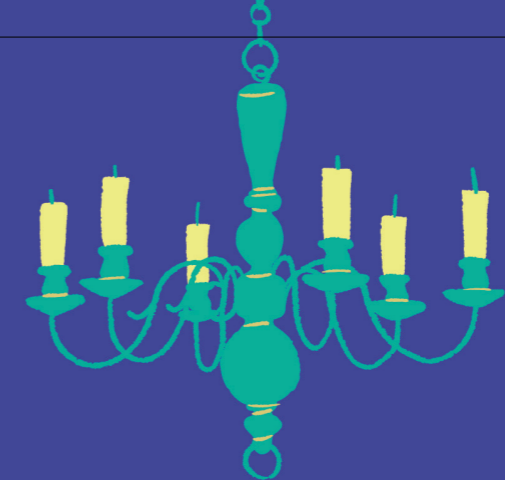
À travers 40 portraits magnifiquement illustrés où l'on retrouvera, aux côtés de figures méconnues, le célèbre auteur des *Trois Mousquetaires* ou encore l'icône du music-hall et héroïne de la Résistance Joséphine Baker, c'est une histoire de France plus riche que nous redécouvrons.

**Binkady-Emmanuel Hié** est avocat de formation. Devenu agent d'artistes et consultant en matière de diversité et d'inclusion, il est le co-auteur de *De la question raciale à l'Opéra de Paris*, un manifeste qui a initié une réflexion profonde sur ces enjeux au sein de l'institution.

**Léo Kloeckner** est normalien, agrégé, professeur d'histoire-géographie en Seine-Saint-Denis. C'est le décalage entre les supports pédagogiques et la réalité des trajectoires familiales de ses élèves qui l'a poussé à questionner les récits mis à la disposition des enseignants et du grand public.

**Aurélia Durand** est illustratrice. Son style coloré et joyeux a notamment fait le succès du livre *This book is anti-racist* (Quarto, 2020, n° 1 sur la liste du *New York Times* des best-sellers).





*Joseph Bologna  
De Saint-George*  
1745-1799



# JOSEPH BOLOGNE DE SAINT-GEORGE 1745-1799

Esclameur, militaire,  
violoniste et compositeur

L'histoire de Joseph Bologne de Saint-George est si rocambolesque qu'on la croirait concoctée par un scénariste de chez Netflix. En 2023, Hollywood a d'ailleurs produit un *biopic* intitulé *Chevalier* retraçant la vie de cette vedette française inconnue de ses compatriotes. Mais, comble de l'histoire, le film n'est pas sorti en salles dans notre pays. Si vous ne l'avez pas encore vu, attention, *spoilers* !

Il y a du flou autour des origines de notre héros : il serait né en 1745 en Guadeloupe, d'un père colon blanc et d'une mère noire, esclave de ce dernier. Pour l'époque, Joseph est donc un « mulâtre », une catégorie raciale à connotation péjorative qui évoque l'idée d'un croisement contre-nature entre deux espèces animales. Le terme dérive du terme « mulet » qui désigne l'enfant stérile d'une jument et d'un âne.

En vertu du Code Noir, Joseph naît esclave, comme sa mère. Emmené en métropole une première fois à l'âge de deux ans, il revient ensuite aux Antilles où il passe son enfance. En 1753, il s'installe définitivement à Paris en compagnie de ses deux parents.

Son père n'est pas noble mais il est riche, malin et a des contacts bien placés. Il réussit à acheter ses entrées dans la noblesse pour lui et pour son fils, désormais affranchi. Joseph suit alors un apprentissage digne de tout jeune aristocrate. Dans une prestigieuse académie, son maître d'armes le prépare aux plus hauts postes militaires. Au programme : sciences, escrime, équitation, natation, danse et même patin à glace ! L'élève est surdoué en tout. À 17 ans, il intègre les Gendarmes de la Garde du Roi, un groupe de combattants d'élite. Appelez-le désormais « Chevalier de Saint-George ».

À Paris, sa peau foncée ne semble pas lui barrer la route vers l'excellence. Le racisme est moins fort que dans les colonies, et certains afro-descendants arrivent à se faire un nom malgré leurs origines. Mais le pouvoir royal trouve quand même qu'il y a beaucoup de Noirs en métropole : on les compte pour ne pas dépasser un « seuil de tolérance ». En 1762, ils doivent être déclarés auprès des autorités et Joseph se fait inscrire sur les registres des hommes libres de couleur sous un faux nom afin de ne pas mettre en danger son ascension sociale.

À 18 ans, il est déjà un escrimeur exceptionnel. Son talent est reconnu par tous les spécialistes qui le décrivent comme un dieu du sabre : il est souple, puissant, rapide et agile de ses deux mains. Difficile de trouver des adversaires à sa hauteur : il se frotte aux meilleurs d'Europe. Des années plus tard, à Londres, son ami le Prince de Galles (fils du roi d'Angleterre) organise un tournoi où il s'oppose au célèbre Chevalier d'Éon et qui sera immortalisé par un tableau.

Comme si cela ne suffisait pas, Saint-George est également un violoniste hors-pair et un compositeur de musique salué par le public et la critique. On dit même que Mozart se serait inspiré de certains de ses morceaux. Parmi ses admirateurs les plus connus, on trouve la reine Marie-Antoinette dont il est proche et à qui il a probablement enseigné la musique. Pourtant, quand il candidate en 1776 à la direction de

l'Académie royale de musique (l'ancêtre de l'Opéra de Paris), des artistes écrivent à la reine pour s'y opposer. Elles refusent d'être sous les ordres d'un fils d'esclave et empêchent sa nomination. Tant pis pour l'Opéra.

À la Révolution, Joseph ressort les armes pour défendre la République à la tête d'un régiment d'Africains et d'Antillais surnommé la « Légion Saint-George ». Son bras droit, c'est Thomas Alexandre Dumas, lui aussi métisse, et père de l'auteur des *Trois Mousquetaires*. À Lille, ils combattent les Autrichiens venus aider les monarchistes français à remettre un roi sur le trône. Mais accusé sans preuve – notamment par son ancien ami Dumas – de soutenir en cachette les royalistes, Saint-George est jeté en prison durant un an. Il est finalement libéré et innocenté, mais il ne réintègre pas ses hautes fonctions dans l'armée.

Se rend-il par la suite à Saint-Domingue pour soutenir Toussaint Louverture dans son combat pour l'égalité, comme l'avancent certains ? Le mystère plane. Ce que l'on sait, c'est qu'après avoir traversé de façon très remarquée une période cruciale de l'Histoire de France, Joseph meurt en 1799, et la presse lui rend un dernier hommage.

Vous l'aurez compris, notre Chevalier est une vraie star du XVIII<sup>e</sup> siècle. On parle parfois maladroitement de lui comme du « Mozart noir ». Mais le nom de Joseph Bologne de Saint-George mérite-t-il de rester dans l'ombre de l'un de ses contemporains, à qui il n'a rien à envier ? Que nenni !



# PAULETTE ET JEANNE NARDAL

## Femmes de lettres, journalistes, enseignantes, militantes

**D**ans la famille Nardal, nous demandons Paulette et Jeanne ! Parmi les sept brillantes sœurs de cette famille iconique de Martinique, ces deux-là ont joué un grand rôle en littérature et en politique. Grâce à elles, une nouvelle génération d'intellectuels noirs de tous horizons ont pu se rencontrer, échanger leurs idées et les exprimer, au point qu'on les appelle les « marraines de la négritude ». Bonne pioche.

Paulette et Jeanne naissent respectivement en 1896 et 1902 à Fort de France, dans un milieu aisé et cultivé, alors que la plupart des Martiniquais vivent dans une grande pauvreté. Leur père, premier ingénieur noir de Martinique, éduque ses filles avec autant d'ambition que si elles étaient des garçons. C'est à Paris que les deux sœurs poursuivent leurs études. Arrivées dans les années 1920, elles font partie des premières étudiantes noires inscrites à la Sorbonne. Paulette étudie l'anglais et Jeanne la littérature française. Elles impressionnent leurs professeurs, qui n'en reviennent pas qu'elles soient les premières de la classe.

Les sœurs Nardal s'imposent par la force de la pensée. Elles deviennent journalistes et écrivent dans *La Dépêche africaine*, la revue du Comité de Défense des Intérêts de la Race noire où Jeanne milite contre le racisme. Elles rencontrent les intellectuels afro-américains de

passage dans le Paris des Années folles et les invitent dans leur salon de la rue Hébert, à Clamart en banlieue parisienne. Pour l'élite de la diaspora noire, ce salon devient un rendez-vous incontournable.

Chez les Nardal, on parle politique, littérature et culture, et dans toutes les langues. Paulette fait la traduction pour les Américains, les Antillais et les Africains, pendant que la flamboyante Jeanne, coiffée de turbans et de bijoux africains, questionne les invités sur leurs héritages culturels et leurs identités multiples. Les sœurs y affirment leur fierté d'être noires et leur solidarité avec les populations noires dans le monde. C'est ce que Jeanne appelle « l'internationalisme noir » dans un article où elle invente le mot « afro-latin » qui résume son double héritage africain-caribéen et européen. Paulette la polyglotte fonde *La Revue du monde noir*, publiée en anglais et en français, qui permet à de jeunes auteurs français comme Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor de découvrir le panafricanisme<sup>1</sup> des penseurs afro-américains. Ceux qui deviendront des écrivains-stars de la négritude grâce aux réseaux que les sœurs ont tissé ont pris toute la lumière. Elles et d'autres femmes, comme Suzanne Lacascade ou Suzanne Roussi-Césaire, sont injustement restées dans leur ombre.

Dans le salon des Nardal, on ne fait pas que discuter : on chante, on danse, on joue et on partage autour d'un thé. La musique est centrale dans leur vie et dans leur prise de conscience politique. Sur le tourne-disque, les Américains passent des *negro spirituals* et du *blues*, tandis que Jeanne leur fait découvrir les rythmes entraînants de la biguine martiniquaise. Grandes fans de Stellio, elles font tout pour que

---

1. Le panafricanisme est un courant de pensée qui prend des formes variées selon les époques et les contextes où il est formulé. On peut considérer qu'il incite les populations afrodescendantes à prendre conscience d'une destinée commune, en vue de leur émancipation et d'une solidarité renforcée entre elles.

les Antillais soient fiers de leurs traditions musicales. Paulette créera notamment la mythique chorale « *joie de chanter* », qui devient une institution de la culture caribéenne et existe encore aujourd'hui.

Après la Libération de 1945, elles continuent la lutte sur le terrain social en Martinique, surtout en faveur des femmes. Rien n'arrête Paulette. Maintenant que les femmes ont enfin le droit de voter, elle milite pour leur participation à la vie politique au sein du Mouvement du Rassemblement féminin. Paulette organise des tournées dans les campagnes et les encourage à se saisir de ce nouveau droit. Jeanne, toujours étincelante, forme des citoyennes en enseignant la littérature.

Sans relâche, les sœurs Nardal ont créé, dirigé, écrit, traduit à travers des salons, des revues et des associations. Elles ont permis aux femmes de trouver leur voix dans le débat public et de réclamer une place en politique. Aujourd'hui leur nom est enfin sorti de l'oubli. Des féministes comme la philosophe sénégalaise Awa Thiam revendiquent leur héritage. On chuchote même qu'elles seraient bien placées pour devenir les prochaines « grandes femmes » à être panthéonisées.



# EUZHAN PALCY

## Réalisatrice

**L**os Angeles, novembre 2022. C'est une Viola Davis admirative qui remet son Oscar d'Honneur à une Française, la deuxième dans l'Histoire après Agnès Varda à recevoir l'une des plus hautes distinctions de l'industrie du cinéma. Cette femme, c'est Euzhan Palcy. Son nom ne vous dit peut-être rien, mais nous sommes là pour y remédier !

Notre oscarisée naît en Martinique en 1958. Gamine, elle fréquente les salles de cinéma et rêve d'une carrière derrière la caméra. À 17 ans, elle réalise son premier court-métrage pour la télévision locale, mais elle voit plus loin. Débarquée en France hexagonale dans les années 1970, elle décroche de prestigieux diplômes, bien décidée à jouer dans la cour des grands. Le milieu fermé du 7<sup>e</sup> art semble pourtant vouloir la décourager. Jeune, femme et noire, elle n'est pas prise au sérieux. C'est mal connaître sa détermination à accomplir son rêve d'enfance.

Pour son premier long film, elle adapte *La Rue Cases-Nègres*, un roman de l'écrivain antillais Joseph Zobel qui a particulièrement marqué son adolescence, et confie le rôle principal à l'icône noire du cinéma français, Darling Légitimus. L'action se déroule dans la Martinique des années 1930 et raconte l'histoire d'un jeune garçon dénommé José et de sa grand-mère, M'man Tine, qui l'incite à réussir ses études pour échapper à la misère des champs de canne à sucre.

Deux légendes lui donnent un coup de pouce dans cette aventure : le réalisateur François Truffaut, qui la conseille, et le père de la négritude Aimé Césaire, qui l'aide à obtenir un peu d'argent. Le projet frôle l'échec car les producteurs lui claquent la porte au nez les uns après les autres, mais Euzhan tient le coup et parvient à terminer son œuvre.

Elle fait bien, car la consécration arrive en 1984, et c'est un couronnement. Devant le gratin du cinéma français réuni lors de cérémonie des Césars, la réalisatrice devient la première femme et la première personne noire à recevoir le Prix du meilleur premier film. Un film si bon qu'il est l'un des plus gros cartons de 1983 avec 3 millions d'entrées en salles et reçoit 18 récompenses à travers le monde dont un Lion d'argent à la Mostra de Venise : pas mal pour une artiste de 25 ans jusqu'alors inconnue !

Ce triomphe ne lui ouvre pourtant pas de portes en France. L'industrie refuse de produire son film sur la vie du Chevalier de Saint-George sous prétexte que les Noirs ne sont pas *bankable*. C'est donc aux États-Unis qu'elle part chercher des opportunités et frappe encore très fort. Impressionné par son premier film, l'acteur-star américain Robert Redford l'invite au Sundance Institute qu'il a fondé en 1981 pour soutenir le cinéma indépendant. Elle y travaille sur son deuxième projet : *Une saison blanche et sèche*, de nouveau inspirée par un roman du même titre écrit en 1979 par André Brink. Elle entre une nouvelle fois dans l'Histoire en étant la première réalisatrice noire à être produite par un studio hollywoodien, le mythique MGM. Marlon Brando, la légende de la trilogie *Le Parrain*, sort exprès de sa retraite pour y incarner un des rôles principaux. Le film est un succès, il gagne de nombreux prix et l'Antillaise devient une figure internationale du grand écran.

Si Euzhan Palcy fait du cinéma, c'est pour confier aux acteurs noirs des premiers rôles. Elle raconte aussi les inégalités dont sont victimes les communautés noires à travers le monde : dans *Rue Cases-Nègres*,

c'est le quotidien des Antillais durant la colonisation et dans *Une saison blanche et sèche*, l'horreur de l'apartheid en Afrique du Sud. Dans les films suivants, elle parle tour à tour de la ségrégation raciale aux États-Unis (*Ruby Bridges*), de la colonisation de l'île de La Réunion (*Les Mariées de l'Île Bourbon*) ou encore de la mobilisation des soldats antillais lors de la Seconde Guerre mondiale (*Parcours de dissidents*).

À 65 ans, cette pionnière reste une inspiration, en particulier pour les femmes noires à qui elle a ouvert la voie. De Viola Davis, l'actrice ayant récemment accédé au statut EGOT<sup>1</sup>, à Ava Duvernay, la réalisatrice star des plateformes de streaming, en passant par la Française Alice Diop, qui marche dans ses pas en remportant un Lion d'argent et un César du meilleur premier film en 2023, toutes la citent comme modèle. Une chose est certaine : la relève est assurée !

---

1. EGOT : acronyme désignant le statut des personnes cumulant les cinq récompenses artistiques les plus prestigieuses des États-Unis : Emmy, Grammy, Oscar et Tony.

## TABLE

01. Anne Mousse	000
02. Toussaint Louverture	000
03. Joseph Bologne De Saint-George	000
04. Jean-Baptiste Belley	000
05. Casimir Fidèle	000
06. Solitude	000
07. Joseph	000
08. Alexandre Dumas	000
09. Severiano de Heredia	000
10. Lumina Sophie	000
11. Camille Mortenol	000
12. Alice Mathieu-Dubois	000
13. Suzanne Lacascade	000
14. Alexandre Stellio & Ernest Léardée	000
15. René Maran	000
16. Eugénie Tell-Éboué	000
17. Amadou Lamine-Gueye	000
18. Habib Benglia	000

19. Eugène Bullard  
000
20. Paulette & Jeanne Nardal  
000
21. Gaston Monnerville  
000
22. Battling Siki  
000
23. Wifredo Lam  
000
24. Joséphine Baker  
000
25. Féral Benga  
000
26. Léopold Sédar Senghor  
000
27. Darling légitimus  
000
28. Jenny Alpha  
000
29. Andrée Blouin  
000
30. Sally N'dongo  
000
31. Frantz Fanon  
000
32. Christiane Éda-Pierre  
000
33. Maryse Condé  
000
34. Fidélia  
000
35. Marlène Canguio  
000
36. Sylvette Cabrisseau  
000
37. Christiane Taubira  
000
38. Rose Dieng-Kuntz  
000
39. Jenny Bel'air  
000
40. Euzhan Palcy  
000